

Paris, le 4 juin 2010

Information presse

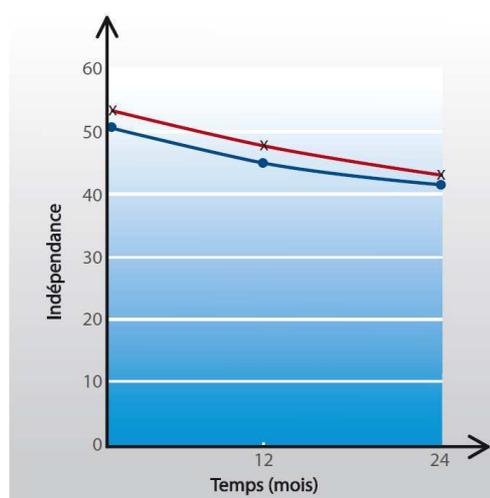
Maladie d'Alzheimer : un suivi global standardisé n'est pas suffisant pour réduire le niveau de dépendance

La maladie d'Alzheimer est une maladie chronique et évolutive. Cependant, contrairement à d'autres pathologies chroniques, aucun consensus sur les modalités et le contenu du suivi n'a encore été défini. Les résultats d'une étude menée par Bruno Vellas et son équipe (Unité Inserm 558 « Epidémiologie et analyses en santé publique », Université Paul Sabatier, Toulouse) sur plus de 1000 patients atteints de maladie d'Alzheimer, apportent des éléments de réponse. Ces premières données, publiées dans la revue *British Medical Journal* datée de ce jour, montrent qu'un suivi global standardisé et systématique dans les centres mémoires ne suffit pas à ralentir la progression du déclin des patients par rapport à un suivi usuel. Les auteurs estiment qu'il est probablement essentiel d'articuler davantage le travail des médecins de famille, avec celui des cliniciens et des intervenants medico-sociaux pour une prise en charge adaptée à chaque cas.

La maladie d'Alzheimer s'accompagne d'un certain nombre de complications qui en aggravent le pronostic telles que troubles du comportement, chutes, dénutrition... Ces complications accélèrent l'évolution vers la dépendance. Or bon nombre de ces complications peuvent faire l'objet de mesures préventives ou de prise en charge efficaces lorsqu'elles sont dépistées tôt. C'est par exemple le cas de la perte de poids, très fréquente dans cette pathologie. Lorsqu'elle devient cliniquement visible et repérable par l'entourage, la maladie est en général bien avancée. La correction est alors plus difficile et les conséquences parfois irréversibles. D'où l'importance d'un suivi régulier avec évaluation globale des différents aspects de la maladie associée à des prises en charge standards. C'est l'efficacité d'un tel suivi que l'équipe coordonnée par Bruno Vellas a souhaité tester au sein des 50 centres mémoire participant à l'étude.

Les chercheurs ont suivi deux groupes de patients atteints de la maladie d'Alzheimer à des stades modérés : un premier groupe qui a bénéficié d'un suivi complet régulier standard (groupe avec intervention) et un groupe bénéficiant d'un suivi classique (groupe contrôle).

Au bout de 2 ans, les chercheurs de l'Unité Inserm 558 ont comparé les performances des 2 groupes de patients en matière de dépendance.



Evolution au cours du temps de la dépendance liée à la maladie d'Alzheimer. Elle est mesurée par des tests de vie quotidienne des patients. Les deux groupes (groupe témoin en rouge, groupe avec suivi complet en bleu) deviennent de plus en plus dépendants au cours du temps quel que soit le mode de prise en charge.

Le suivi complet des patients comprenait non seulement un suivi de la mémoire mais également de l'ensemble des symptômes liés à Alzheimer tels que l'équilibre, la nutrition... Au moindre trouble, conseils et suggestions pratiques étaient délivrés au patient et à son entourage et adressés au médecin traitant. Dans le cas de la dénutrition, il était par exemple conseillé au médecin de vérifier que les médicaments prescrits n'avaient pas d'impacts négatifs sur le poids du patient. Dans ce cas également, il était recommandé au médecin d'évaluer aussi les apports alimentaires, et de rechercher d'autres causes somatiques. Par ailleurs, dans le cadre de ce suivi, il était indiqué à la famille du patient comment enrichir les aliments ou comment maintenir des apports alimentaires corrects malgré les troubles du comportement (par exemple en optant pour de la nourriture susceptible d'être facilement grignotée debout, en particulier en raison de la tendance des malades à ne pas rester à table...).

Au terme de cette étude ayant porté sur 50 centres hospitaliers en France et 1131 patients, le bilan de cette nouvelle prise en charge est mitigé.

En effet, les patients ayant bénéficié de la prise en charge standard n'ont pas montré une évolution ralentie vers leur dépendance.

« Ces résultats semblent nous indiquer que l'aide d'un suivi et d'une prise en charge standardisés, réguliers et systématiques en centre mémoire n'est pas suffisant pour retarder la survenue de la dépendance », explique Fati Nourhashémi, première auteure de la publication.

« L'absence d'effet de ce suivi doit nous inciter à poursuivre nos études pour déterminer si la maladie peut être significativement ralentie en impliquant davantage les médecins traitants et éventuellement des coordonnateurs de cas (case managers), responsables de la prise en charge globale, interlocuteurs de la personne et du médecin traitant », conclut Bruno Vellas.

Cette étude a été financée par le Ministère de la santé (PHRC)

Pour en savoir plus

Source

"Effectiveness of a specific care plan in patients with Alzheimer's disease: cluster randomised trial (PLASA study)"

Fati Nourhashémi, geriatrician,1,2,3 Sandrine Andrieu, epidemiologist,1,2,3,4 Sophie Gillette-Guyonnet, research worker,1,2,3 Bruno Giraudeau, statistician,5,6,7 Christelle Cantet, statistician,2,3 Nicola Coley, research worker,2,3 Bruno Vellas, geriatrician1,2,3 on behalf of the PLASA Group

1 Gériatopôle, CMRR, Toulouse, France

2 Unité Inserm 558, Toulouse, France

3 University of Toulouse III, France

4 Department of Epidemiology and Public Health, Toulouse University Hospital, France

5 Inserm CIC-202, Tours, France

6 François Rabelais University, Tours, France

7 CHRU de Tours, France

British Medical Journal, 4 juin 2010

Online first

BMJ 2010;340:c2466

doi:10.1136/bmj.c2466

Contact Chercheur :

Fati Nourhashémi

Médecin et chercheur

Unité Inserm 558 « « Epidémiologie et analyses en santé publique » »

Toulouse

05 61 77 23 95 ou nourhashemi.f@chu-toulouse.fr